


# Introduction



Les Beatles font partie des groupes de musique ayant fait le plus sensation au XXI<sup>ème</sup> siècle. Ils ont commencé par se produire dans des clubs en Angleterre, à Liverpool et en Allemagne à Hambourg, pour enflammer dans les années 60 une foule de fans comme on ne l'avait encore jamais vu. La « Beatlemania » s'est transformée en un phénomène planétaire que personne ne peut nier. Les Beatles étaient devenus des icônes pour cette génération. C'est une période qui a bouleversé la jeunesse et la culture anglaise, mais aussi américaine. Les Beatles donnaient le rythme et menaient la danse des revendications contestataires en tous genres, de la liberté sexuelle à outrance et de la consommation de drogue. George, Paul, Ringo et John étaient désormais des prénoms que tout le monde connaissait.

La révolution sociale des années 60 a aussi engendré des changements inédits dans l'histoire de l'Amérique, notamment au sein de certaines institutions bien établies comme le mariage. De Strawberry Fields aux scènes de Woodstock, la vie américaine conventionnelle s'est vue bousculée par des changements irrémédiables, explosée par la dégénérescence de la morale. C'était une période hors du commun. Les familles américaines ont été profondément affectées par les avancées en matière de contraception,

les femmes travaillant désormais à l'extérieur du foyer, les prises de position diverses sur le fœtus et de manière générale, un net déclin spirituel. Cette génération des années 60, marquée par ces *changements* culturels, s'est retrouvée avec des enfants qui payent encore aujourd'hui les frais de cette révolution.

Ce livre ne parle pas uniquement de la détérioration de la famille nucléaire et de son impact sur les jeunes d'aujourd'hui. Même si je partage certaines de mes réflexions sur le sujet, vous en apprendrez beaucoup plus sur ce phénomène spirituel planétaire que je ressens, comme un cri réclamant des pères et des mères spirituels. L'expression « *pères et mères spirituels* » ne fait pas juste allusion à des parents biologiques qui sont également très spirituels. Mais j'emploierai plutôt ce titre pour faire référence à des chrétiens adultes qui agissent en tant que guides avisés auprès des jeunes générations, et qui exercent en quelque sorte ce que nous appellerons un mentorat intergénérationnel. Le concept du parent spirituel est un principe biblique, auquel Dieu attache une grande valeur.

*UN PÈRE À TOUT PRIX* ne s'adresse pas seulement à ceux qui réclament à cor et à cri des pères et des mères spirituels. Il s'adresse aussi à ceux qui désirent répondre à ce cri. Je débattrai longuement sur les pères spirituels, et je ne nie en aucun cas le besoin de mères spirituelles. En fait, le terme « mères spirituelles » pourrait être rajouté pratiquement à chaque fois que je mentionne le terme « pères spirituels ». Si vous êtes une femme et que vous lisez ce livre, je vous prie de ne pas vous offenser lorsque j'omettrai de mentionner *père* et *mère* dans certains passages. En réalité, cette génération a autant besoin de mères spirituelles que de pères spirituels. Pour répondre à ce cri qui retentit partout sur la planète, il va falloir nous allier et tout donner pour travailler ensemble.

J'essaierai également d'incorporer des études statistiques et des approches bibliques avec mon histoire personnelle. Certains pas-

sages de ce livre dévoilent des épisodes intimes de ma vie, et beaucoup d'entre eux seront dévoilés pour la toute première fois. Je vous remercie d'avance de me permettre d'en partager quelques uns. Je prie que ma sincérité touche vos cœurs et qu'elle apporte la guérison de Dieu dans votre vie. Si vous versez des larmes lors de la lecture de certains passages de ce livre, sachez que vous ne serez pas les seuls, et j'ai même envie de vous dire « bienvenus au club ». Moi aussi j'ai pleuré à maintes reprises lorsque je rédigeais certains paragraphes. En fin de compte, je prie pour deux choses : premièrement, qu'au travers d'*UN PÈRE À TOUT PRIX* vous expérimentiez l'amour de Dieu et que cet amour guérisse votre cœur. Deuxièmement, que vous soyez motivés pour apporter votre contribution, afin que les cœurs de cette génération soient guéris par l'amour puissant de notre Père à tous.

Pendant les années 60, l'Amérique n'a pas seulement connu une révolution sociale et musicale, elle a aussi vécu une révolution spirituelle. Tout au long de cette décennie pour le moins agitée, un mouvement nommé Pentecôtisme s'est répandu de manière inattendue dans des endroits peu habituels. Des dénominations traditionnelles ont commencé à expérimenter un renouveau spirituel qui s'accompagnait de manifestations surnaturelles. Le *charisme*, ou « les dons du Saint-Esprit » déversés par la grâce de Dieu, se sont manifestés dans des endroits inédits, notamment parmi les catholiques. Un nouveau terme, *charismatique*, était né pour identifier cette vague de grâce déferlant sur l'Église. Le mouvement charismatique s'est propagé comme un feu de forêt, et le Saint-Esprit a touché des millions de vies dans le monde entier.

Tout au long d'*UN PÈRE À TOUT PRIX*, vous remarquerez que le mot Pentecôtiste porte une majuscule alors que le mot charismatique, lui, n'en porte pas. Cela ne doit en aucun cas être interprété comme un indicateur de moindre importance concernant

les mouvements ou ministères charismatiques dans le monde. En réalité, beaucoup plus de personnes s'identifient comme « des charismatiques » alors que « les Pentecôtistes » restent une minorité. La minuscule est tout simplement un acte de soumission à ma Maison d'Édition, Chosen Books. Leur manuel de référence ainsi que leur réglementation interne ne m'autorisaient pas à écrire *charismatique* avec une majuscule, et ce n'est pas faute d'avoir essayé. Je remercie d'avance tous mes amis charismatiques pour leur compréhension.

Plus important encore, et vous le remarquerez, j'utilise un nouveau terme pour rassembler les Pentecôtistes et les charismatiques, afin de les unir sous une même bannière que je qualifierai « remplis de la Puissance du Saint-Esprit ». Nous espérons que l'émergence de ces nouveaux termes au sein du Christianisme contemporain contribuera à nous rapprocher les uns des autres, non pour nous diviser, mais pour nous unir, afin qu'ensemble nous puissions toucher notre génération avec la puissance du Saint-Esprit.

Il y a quelques années, l'évangéliste Oral Roberts a été l'un de ceux qui ont contribué grandement à édifier des passerelles pour rapprocher les mouvements Pentecôtistes et charismatiques. Reconnu pour son ministère de guérison, Oral est devenu l'un des leaders les plus célèbres de ce mouvement, dit « rempli de la Puissance du Saint-Esprit » au cours de ce XX<sup>ème</sup> siècle. Un nombre incroyable de leaders Pentecôtistes et charismatiques infiniment remarquables se sont associés avec Oral au fil des années. Il a commencé son ministère au sein d'un grand et très ancien mouvement Pentecôtiste, puis il est passé à la tête du renouveau charismatique. L'œuvre d'Oral a influencé et touché les vies d'un grand nombre de personnes à travers toutes les dénominations. Son ministère de guérison était reconnu dans le monde entier.

Ce que l'on connaissait moins bien d'Oral à l'époque, mais qui restait sans conteste un atout, c'était son aptitude à conseiller les jeunes et à les conduire vers Christ. Des jeunes prêts à changer le monde ont été formés à l'université qui porte son nom. L'impact qu'ils ont eu en apportant la guérison « dans l'univers de chacun » se fait encore ressentir à ce jour. Pendant que les Beatles connaissaient une ascension vertigineuse dans le monde profane, Dieu lui-même élevait Oral dans le monde spirituel. Ces deux univers étaient destinés à entrer en collision, et c'est ce qui est arrivé.

Le 4 mars 1966, alors que la Beatlemania était à son summum, John Lennon a accordé une interview pour un article dans le quotidien *London Evening Standard*, au sujet de la popularité des Beatles et de la frénésie mondiale qu'ils suscitaient. John s'était plongé dans l'étude des religions avant cet entretien, et il avait une déclaration à faire au sujet du christianisme :

Le christianisme va disparaître. Il va décliner et se volatiliser. Je n'ai pas besoin de m'étendre à ce sujet ; c'est évident et le temps saura me donner raison. Aujourd'hui, nous sommes plus célèbres que Jésus. Je ne sais pas lequel des deux va s'éteindre en premier, le rock'n'roll ou le christianisme. Jésus était quelqu'un de bien, mais ses disciples étaient bêtes et ordinaires. Pour moi, ils ont déformé le christianisme, et ça me rebute complètement<sup>1</sup>.

La publication de ces propos dans la presse américaine a soulevé un tollé. De nombreuses stations de radio ont même interdit la diffusion des Beatles sur leurs ondes.

Bien entendu, la prophétie de John Lennon affirmant que « le christianisme va disparaître » s'est avérée fausse. Et c'est seulement quatre ans après cette interview controversée que le groupe des Beatles s'est démantelé et que chacun de ses membres a démarré une carrière solo.

Le 26 Janvier 1973, pendant une réunion de prière à la chapelle d'Oral Roberts University, le chancelier Roberts a lu une lettre peu banale et a annoncé qu'il avait reçu un don de la part de John Lennon pour l'université. Avant de nous faire la lecture de cette lettre, M. Roberts a expliqué que la cousine de John Lennon, Marilyn McCabe, était partenaire de son ministère, et qu'il priait depuis un moment pour Lennon. Il lui avait d'ailleurs écrit. Cette lettre, dont il allait nous faire la lecture, était la réponse qu'il avait reçue de John. En voici un extrait :

*Cher Révérend Roberts,*

*Je suis l'ex-Beatles, John Lennon. Cela fait déjà un moment que je voulais vous écrire, mais en fait, je crois que je ne voulais pas faire face à la réalité. D'ailleurs, c'est un truc que je ne fais jamais... La réalité m'effraie et me rend paranoïaque... Alors pour commencer, j'aimerais vous dire que je regrette d'avoir déclaré que les Beatles étaient plus célèbres que Jésus...*

*Voici ma vie. Je suis né à Liverpool, ma mère est morte quand j'étais petit, et mon père m'a abandonné quand j'avais 3 ans. C'était difficile car ma tante m'a élevé toute seule... J'ai eu une enfance malheureuse, j'étais souvent déprimé. Ma mère me manquait constamment. Peut-être que si j'avais eu un père comme vous, j'aurais pu être une personne meilleure... J'ai épousé Cynthia, avec qui j'ai eu un fils, John... Mon seul regret, c'est que John a beaucoup souffert... Lui et moi, nous ne nous voyons jamais... Alors vous pouvez constater que ma vie en tant que Beatles n'a pas été si extraordinaire... Comme le dit la chanson que nous avons écrite, Paul et moi, « L'argent ne peut pas m'acheter l'amour », et c'est vrai, je l'ai constaté. En fait, ce que je veux dire, c'est que j'aimerais être heureux. Je veux arrêter la drogue... Expliquez-moi ce que le christia-*

*nisme peut m'apporter. Est-ce une mascarade ? Peut-il m'aider ? Je veux être libéré de cet enfer.*

*Sincèrement,  
John<sup>2</sup>*

C'est un véritable cri, réclamant *un Père à tout Prix*, qui retentit dans cette lettre de John Lennon à Oral Roberts. Un cri qui sollicite que quelqu'un s'occupe de lui et lui vienne en aide. Lennon avait écrit, « Peut être que si j'avais eu un père comme vous, j'aurais pu être une personne meilleure ». Après avoir lu cette lettre, Oral a partagé aux étudiants de la chapelle une partie de la réponse qu'il avait écrite à Lennon, instaurant ainsi une correspondance entre les deux hommes. Roberts y partageait la Bonne Nouvelle de l'Évangile à Lennon et l'encourageait à recevoir Jésus comme son Sauveur. C'est apparemment la décision que Lennon a prise au cours des quatre ans qui ont suivi. Il s'est converti à Christ pendant cette courte période.<sup>3</sup> Toutefois, très rapidement, la vie de Lennon a de nouveau été rattrapée par les ténèbres. En 1980, Mark Chapman a abattu Lennon de trois coups de feu dans le dos aux abords de son appartement dans la ville de New York. Toujours en vie, il est parvenu à remonter les marches de son immeuble et a appelé les secours. Transporté d'urgence à l'hôpital dans une voiture de police, il a été déclaré mort quelques instants plus tard. Nous ne savons pas ce qui s'est passé dans le cœur de Lennon pendant les derniers moments de sa vie. Dieu seul sait assurément quel est le sort éternel de Lennon. Ce que nous savons néanmoins, c'est qu'il a eu l'occasion d'être sauvé, puisque le père spirituel de nombreux jeunes hommes et jeunes filles s'est intéressé suffisamment à lui pour lui tendre la main.

Faisons un bond en avant, et nous voici au XXI<sup>ème</sup> siècle, où nous nous retrouvons en présence d'une génération, partout dans

le monde, dont le besoin pour des pères spirituels retentit comme un cri. Ils ont besoin que quelqu'un s'intéresse à eux et leur tende la main, qu'il ou elle devienne un père ou une mère spirituel(le) dans leur vie. Ce livre parle de ce cri, mais aussi de ce besoin pour Dieu qui est présent dans notre cœur à tous. Alors que vous lirez les pages d'*UN PÈRE À TOUT PRIX*, ma prière est que l'amour de Dieu guérisse votre cœur. Que Son Esprit vous équipe pour apporter cette guérison dans les cœurs de ceux que vous aimez.



# chapitre 1

## D'où vient ce cri ?



*Vers trois heures, Jésus s'écria avec force : « Éli, Éli, lama sabachthani ? » ce qui signifie : « Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »*

---

MATTHIEU 27.46 (LA BIBLE, VERSION FRANÇAIS COURANT)

J'adorais passer les fêtes de fin d'année chez mes grands-parents. C'était un moment magique. Tous les ans, un peu avant Thanksgiving, nous débutions les festivités par la décoration complète du jardin et de l'extérieur de la maison. Nous construisions dans le jardin une étable grandeur nature accompagnée de sa mangeoire, et accrochions des guirlandes de lumières qui redessinaient les contours du toit. Des figurines étaient disposées minutieusement aux abords du conduit de la cheminée et des étoiles étaient accrochées aux poteaux électriques. Les arbres étaient décorés et nous avions trouvé un moyen d'embellir le trot-

toir. Chaque année, nous imaginions de nouvelles façons de célébrer la naissance de Jésus, sans oublier bien sûr, l'arrivée du Père Noël. Les gens venaient de très loin pendant les fêtes pour admirer notre jardin. Le lendemain même de Thanksgiving, toujours un vendredi, le branle-bas de combat commençait pour décorer l'intérieur de la maison. Nous avions plusieurs sapins de Noël à décorer, des guirlandes à accrocher, des crèches à installer, des bonshommes de neige à déballer et des Pères Noël du monde entier à disposer un peu partout. Nous prenions beaucoup de plaisir à partir en excursion shopping, et nous adorions les séances d'emballage de cadeaux. La nourriture était plus qu'abondante en cette période, et Noël était au cœur de toutes les conversations.

Ma grand-mère maternelle était surnommée Mammy. En fait, elle s'appelait Margaret Collins, mais tout le monde dans son entourage l'appelait Mammy. À l'âge de cinq ans, je suis allé vivre chez elle et chez mon grand-père, Henry ou « Pop », comme nous l'appelions, dans leur maison au Kentucky. Mes parents entamaient une procédure de divorce. J'ai vécu avec Mammy et Pop, mes deux sœurs et ma mère, jusqu'à l'âge de dix-neuf ans. J'ai finalement quitté la chaleur et l'amour du foyer de mes grands-parents pour aller à l'université, et immédiatement après, j'ai exercé dans le ministère pastoral à temps plein.

Mammy était une passionnée de Noël ; et c'est grâce à elle que notre famille garde des souvenirs incroyables de ces moments ! Cette véritable passion pour les fêtes de fin d'année vient probablement de son désir d'apporter un petit extra dans la vie de ses trois petits enfants, de leur rendre la vie plus agréable et moins ordinaire. Ou alors, cette passion est née des jours appauvris par la Grande Dépression, une époque où les fêtes de Noël étaient bien austères. Ou bien encore, Noël était devenu un moment important de l'année tout simplement parce que c'était le soir d'un

réveillon de Noël que Mammy et Pop sont devenus chrétiens, lors de la visite d'un pasteur venu prier pour eux.

Mais peu importe la raison, c'était un pur bonheur de baigner dans l'atmosphère de joie qui régnait chez les Collins pendant les fêtes de Noël. Quelques-uns de mes meilleurs souvenirs d'enfance sont attachés à cette période de l'année si extraordinaire. Cependant, deux épisodes très difficiles de ma vie se sont également déroulés pendant cette période de fêtes (des événements douloureux qui ont fait surgir un cri du fond de mon cœur et qui m'ont amené à écrire ce livre). Mais il m'a fallu du temps pour prendre conscience que dans mon fort intérieur sommeillait un appel au secours, un cri lancinant pour une protection parentale ; des années pour réaliser qu'au plus profond de mon être, mon cœur réclamait à cor et à cri un père à tout prix. Le contraste entre l'ambiance chaleureuse de la maison de Mammy et ce cri intérieur était saisissant.

J'ai vu le jour dans le foyer d'un prédicateur. Mon père était pasteur et exerçait le ministère au sein d'un mouvement Pentecôtiste. À la suite d'un accident vasculaire cérébral de mon grand-père paternel, Papa avait repris les fonctions de son père en tant que leader et superviseur de cette dénomination Pentecôtiste de l'état de Virginie occidentale. Il était très jeune pour assumer cette responsabilité, et son manque d'expérience et de maturité se fit très vite ressentir. Après avoir œuvré et servi trois ans dans ce ministère en Virginie Occidentale, il quitta sa résidence de fonction, abandonnant à son sort sa femme et leurs trois enfants. Deux semaines plus tard, nous avons été forcés de déménager, car un nouveau dirigeant allait arriver pour reprendre le poste de mon père. J'avais cinq ans quand nous avons chargé nos affaires sur la plateforme d'un vieux camion pour emménager chez Mammy et Pop. À partir de ce moment-là, j'ai grandi dans ce que l'on appelle au-

jourd'hui « une famille éclatée », mais à l'époque, dans les années 60, personne ne pouvait soupçonner ce que ces mots impliquaient.

Maman et papa finirent par divorcer, devenant terriblement distants l'un de l'autre. Quelqu'un a dit un jour : « Le divorce, c'est pire que la mort » et c'est vrai. Divorcer, c'est ressentir la douleur d'un abandon, mais sans les funérailles qui permettent de faire le deuil. Mes parents n'ont pas été les seuls à souffrir de ce long cortège d'émotions que véhicule un divorce. Mes sœurs et moi-même en avons pâti également.

La maison de Mammy et Pop était propice à l'épanouissement d'un enfant, mais je portais encore, gravées en moi, les cicatrices que laisse l'absence d'un parent. La confiance brisée, l'incertitude, le traumatisme, la culpabilité, la colère et la difficulté à gérer des émotions, étaient des sensations et des sentiments qui faisaient désormais partie de ma vie. Il était évident qu'en passant d'une existence chrétienne douce et protégée en Virginie Occidentale à une enfance vulnérable, allait avoir des conséquences dévastatrices. Il a fallu que je laisse la grâce de Dieu me toucher pendant des années, pour arriver enfin à démêler la toile d'émotions tissée par ma souffrance d'enfant. Il m'a fallu des années pour comprendre ce que cela signifiait vraiment de réclamer *un père à tout prix*.

Quand j'avais environ neuf ans, après une longue absence, papa est venu nous rendre visite à Noël. Des cadeaux et des formules de politesse ont été échangés. Puis, ce fut à nouveau le moment pour lui de partir. Je suppose que, d'une certaine manière, c'était trop m'en demander, car j'ai commencé à sangloter pour que mon père reste. Et mes pleurs se sont transformés en de véritables hurlements d'angoisse. Même si je ne me souviens pas de tous les détails, je n'oublierai jamais ces heures pendant lesquelles j'ai pleuré pour que mon père ne m'abandonne pas une fois de

plus. Alors que j'étais entouré des guirlandes et des lumières de Noël, les ténèbres envahissaient mon cœur. L'énergie refoulée pendant ces quatre années de douleur rejaillissait tout à coup en un énorme flot d'émotions. Pleurant à gros sanglots, j'étais secoué par des convulsions jusqu'à en tomber du lit. Je suppliais, à qui pouvait m'entendre, que quelqu'un empêche mon père de franchir la porte. Je criais et pleurais pour réclamer *un père à tout prix*. Ce cri sortait du plus profond de mon cœur, il était rempli de désespoir et je ne pouvais le contrôler.

Mon père terrestre a quitté la maison de Mammy cette nuit-là, me laissant seul avec mon grand désarroi d'enfant. Ma douleur et mon chagrin ont persisté. Ce fut une longue, une très longue nuit pour un petit garçon. J'étais trop jeune pour comprendre les circonstances, le divorce et pourquoi papa ne pouvait pas rester. Sa réaction semblait froide et calculée. C'est bien des années plus tard que j'ai compris l'envers du décor, et qui échappait complètement à mes yeux d'enfant.

L'histoire de notre famille a été ponctuée par la suite, de nombreux rebondissements inespérés et aux conséquences surprenantes. Dieu ne m'avait pas laissé seul sur ce lit ce soir-là. Toutefois, lors de cette nuit d'angoisse, la réaction de mon père n'a fait qu'accroître ma douleur. Ma mère, ma grand-mère et mes deux sœurs étaient figées par leur propre chagrin. Même si elles souffraient terriblement de me voir ainsi, elles assistaient, impuissantes, au spectacle de mon corps secoué par les émotions. Personne ne savait vraiment quoi faire pour apaiser mon cœur. Je pense que nous étions tous trop blessés et écorchés pour pouvoir nous entraider. Le jour suivant, la vie a repris son cours, le soleil s'est levé et les rires sont de nouveau réapparus. J'avais beau refouler mon cri pour un père, il était lancinant et il ne m'a pas quitté pendant de nombreuses années.

C'est quelques années plus tard, à l'occasion d'une fête de Noël, que j'allais expérimenter une nouvelle fois ce cri pour *un père à tout prix*. J'étais alors un adulte, j'avais ma propre famille. C'était toujours un réel plaisir d'aller chez Mammy et profiter de Noël tous ensemble. Mais cette année-là, le cœur était moins à la fête car mon grand-père luttait depuis quelques temps contre de fortes douleurs. Pop n'a pas fêté Noël avec la famille et le lendemain, nous avons décidé de l'emmenner à l'hôpital.

Henry Collins était un homme hors du commun. Élevé dans les Montagnes de l'Ozark, il avait connu le dur labeur. Père nourricier du foyer, il avait pris volontairement à sa charge ses trois petits enfants lorsque nous avons emménagé chez lui avec maman, sa fille unique. Pop nous emmenait à l'église, pourvoyait au bon fonctionnement de la maison, et jouait le rôle d'architecte pour tous les projets d'aménagement intérieur de ma grand-mère. Pop était appelé à la prédication. C'est principalement à nous, ses petits-enfants, qu'il prêchait, mais aussi aux autres personnes qu'il croisait sur son chemin, tout en travaillant à bien gagner sa vie pour nourrir sa famille élargie. Pop était aussi appelé à s'occuper des autres, à servir son prochain. Il me conduisait à mes matchs de base-ball, s'assurait que j'allais toujours à l'église, m'apprenait à monter à cheval et m'enseignait beaucoup sur la vie. C'était un homme bon, et pourtant, il a dû faire face à de grandes difficultés spirituelles, surtout pendant les dernières années de son existence. Les ténèbres ne déclarent jamais forfait. Je l'ignorais, mais Pop s'était considérablement remis en question juste avant de tomber malade à Noël.

Les jours qui ont suivi cette difficile fête de Noël nous ont révélé la vérité sur l'état physique de Pop. Son estomac avait été percé lors d'une récente endoscopie. Cette perforation laissait s'écouler les acides gastriques sur ses organes. Ce traumatisme in-

terne avait provoqué une septicémie et son organisme cessait peu à peu de fonctionner. Pendant plus de soixante jours, Pop est resté à l'hôpital, mais il ne pouvait en aucune manière être alimenté. Bien qu'il restât lucide, il mourait de faim sous les yeux de sa famille. Pop était un homme si solide que, pendant longtemps, son cœur a simplement refusé de s'arrêter de battre. Finalement, Pop a rejoint doucement la demeure du Seigneur après que Dieu ait utilisé ses deux mois de maladie pour le préparer, lui et les siens, à son départ.

Mon grand-père fut mon premier proche parent à mourir. La présence réconfortante de Dieu était tangible immédiatement après sa mort. La grâce était là pour soutenir ma grand-mère, ma mère et les autres membres de la famille. J'ai prêché aux funérailles de Pop et j'étais fier de partager à quel point il incarnait l'amour en se sacrifiant pour les autres. Après les funérailles et le dîner de famille, ma femme Lisa et moi, nous nous sommes rendus chez Mammy et Pop, dans cette maison où j'avais grandi. Les souvenirs semblaient me revenir à l'esprit en regardant chaque arbre, chaque fleur, le lac où nous allions pêcher, la cour que nous décorions pour Noël et la grange. J'humais les odeurs, je percevais les sons... Tout ce qui se trouvait autour de moi, me rappelait Pop.

Puis, de manière inattendue, il a resurgi de nulle part, ce cri pour *un père à tout prix*. J'étais secoué de la tête aux pieds. Pauvre Lisa, comme elle a dû être effrayée en me voyant plié en deux dans la cour, pleurant le décès de Pop. L'homme qui avait comblé ce vide laissé par mon père était maintenant parti, et une douleur soudaine s'échappait de mes entrailles. Elle trahissait mon désespoir, et je n'arrivais pas à la surmonter.

Plusieurs années se sont écoulées depuis que Pop s'en est allé, tout comme cette longue nuit de Noël pendant laquelle j'avais pleuré pour que mon père reste à tout prix. Pourtant, je n'oublie-

rai jamais les émotions que j'ai expérimentées dans ces moments où je me languissais d'un père. Ces émotions sont profondes et primitives. Elles éclairent mon cœur sur ce cri que lance la jeunesse d'aujourd'hui. Elle réclame elle aussi, un père à tout prix. Il est évident que partout dans le monde, les jeunes désirent profondément être encadrés spirituellement parlant. Ils ressentent eux aussi ce désespoir si difficile à surmonter.

Nous sommes témoins de ce cri à l'intérieur et à l'extérieur de l'Église. Nous entendons ce cri autant au sein de nos familles physiques, qu'au sein de nos familles spirituelles. Où sont les pères à l'image de Dieu ? Où sont les mères pour protéger et encadrer les leurs ? Pourquoi cette génération se sent-elle tellement abandonnée ? Où sont les leaders spirituels pour marcher avec ces jeunes qui les réclament ?

Quelques années après la mort de Pop, ce cri pour *un père à tout prix*, refit surface à l'improviste. Cette fois, je n'étais pas chez mes grands-parents, et ce n'était pas Noël. Il faisait froid dehors et je devais marcher pas moins de deux kilomètres pour rejoindre ma demeure. Non ! Dans mes souvenirs, je ne me rappelle pas avoir remonté une pente recouverte de plus d'un mètre de neige ; que ce soit pour aller à l'école ou rentrer à la maison. Dieu merci, cela ne se produisait que rarement et je vivais là un moment unique en son genre ! Les chutes de neige avaient rendu les rues glissantes, et mon petit camion n'allait pas pouvoir gravir la haute colline qui menait jusqu'à l'allée de ma maison. Je n'avais pas d'autre choix que de garer mon véhicule en contrebas et d'entreprendre de gravir à pied le long chemin de cette colline, pour regagner la chaleur feutrée qui m'attendait dans la cuisine de Lisa. Que ce soit la neige, le froid ou le ciel lugubre, à cet instant, tout semblait s'accorder avec l'état de mon cœur. Des larmes ruisse-



laient le long de mes joues, gelant à moitié au fur et à mesure qu'elles coulaient.

Pourquoi ces pleurs ? Étonnamment, ce n'était pas en raison du froid glacial qui transperçait sans pitié mes vêtements, mais à cause de mon cœur qui, contre toute attente, était brisé. Je revenais d'une réunion à l'église, pendant laquelle un de mes pères spirituels, l'homme en qui j'avais le plus confiance au monde, venait de me trahir devant un nombre important de mes confrères. Même si ses décisions semblaient logiques et fondées, elles n'avaient pas été prises avec un regard « paternel », et ses déclarations avaient été prononcées sans amour. J'étais blessé. Si les blessures occasionnées par les parents sont profondes, celles des parents spirituels le sont également.

Alors que j'avançais péniblement dans une neige de plus en plus profonde, mon cœur était submergé par diverses émotions et de nombreuses questions me harcelaient l'esprit. *Pourquoi a-t-il réagi ainsi ? Voulait-il vraiment me blesser ? Qu'ai-je fait de mal ? Lui ai-je fait confiance trop facilement ? Aurai-je dû lui répondre d'une meilleure façon ? Pourrai-je lui refaire confiance un jour ?*

Après des années à la tête de mon propre ministère, je comprends mieux maintenant comment la pression liée au « leadership » peut engendrer ce genre de conflit. Je suis certain d'avoir également blessé des fils et des filles spirituels, par mes réactions ou avec mes décisions prises un peu trop à la légère, sans avoir pris soin de les analyser au préalable avec un regard « paternel ». Il serait bien de nous rappeler que les positions et les tâches des leaders vont et viennent, alors que nos relations spirituelles avec les autres sont profondes et censées durer toute une vie.

La plupart du temps, ce sont nos proches qui nous blessent. Et au moment où celui que je considérais comme un père spirituel m'a blessé, je supportais seul ma peine. Tout comme cette nuit

pendant laquelle j'avais tant pleuré pour que mon père terrestre reste ; ou encore lors du départ de Pop, lorsque j'ai laissé éclater mon chagrin à l'état brut. En réalité, je n'étais pas seul pendant ces instants où j'ai hurlé et pleuré pour un père à tout prix. Nous ne le sommes jamais, le ciel nous entend.

Jésus lui-même connaît ce sentiment. Il a crié intensément après un père. Pendant son ministère et à maintes reprises, il a pleuré en public, comme lorsqu'il s'est retrouvé devant la tombe de son ami Lazare (JEAN 11.35, 41-43), puis lorsqu'il était dans le Jardin de Gethsémané (LUC 22.39-46). Cependant, c'est à la croix que Christ a laissé s'échapper le cri le plus poignant pour exprimer le besoin d'avoir à ses côtés, *un père à tout prix*.

Le ciel était sombre. La douleur atroce. La foule regardait bouche bée. Les soldats faisaient des paris ; et Jésus mourrait. Même s'il était entouré par des dizaines de personnes, la solitude à la croix était écrasante. Tous les péchés de l'histoire de l'humanité ont convergé vers son corps, et son cœur a été, lui aussi, assailli de toute part. Dans ce moment ultime, Christ, en tant que personne, semblait anéanti jusqu'à ce qu'Il s'écrie enfin : « Eli, Eli, lema sabachthani ? » (MARC 15.34).

Ce cri est rapporté dans les Évangiles de Matthieu et de Marc en araméen, la langue du peuple ; beaucoup croient qu'il s'agit de la langue parlée par Jésus à l'époque. Plusieurs autres mots et autres phrases dans le Nouveau Testament conservent la retranscription araméenne, comme par exemple le mot *Abba*, utilisé par Jésus dans le Jardin de Gethsémané. Ces phrases en araméen nous invitent à pénétrer dans l'intimité de ce cri exprimé par Jésus au Jardin de Gethsémané. Elles nous dévoilent la nature de Son cri poussé depuis la croix. La question désespérée de Christ à la croix est celle-ci : « Mon Dieu, Mon Dieu, pourquoi m'as-tu aban-

donné ? » Le Fils unique de Dieu réclamait une relation avec Son Père, un signe au moment où Il en avait le plus grand besoin.

Ce cri implorant *un père à tout prix* et poussé par notre Seigneur, résonne encore aujourd'hui. Il a traversé l'histoire, démontrant à chacun de nous, homme ou femme, qu'Il éprouve de la compassion pour nous. Jésus comprend le cri de cette génération : « Durant sa vie terrestre, Jésus adressa des prières et des supplications, accompagnées de grands cris et de larmes, à Dieu qui pouvait le sauver de la mort. Et Dieu l'exauça à cause de sa soumission » (HÉBREUX 5.7).

Peut-être avez-vous déjà poussé ce cri pour exprimer, vous aussi, le besoin d'avoir *un père à tout prix*. Peut-être avez-vous déjà exprimé ce besoin à un moment où vous vous sentiez abandonnés par celui ou celle que vous considériez comme un père ou une mère spirituel(le). Il est vrai que certains ne savent tout simplement pas comment être de bons parents spirituels. Ils ne cherchent pas à vous blesser volontairement ; ce sont plutôt leurs propres imperfections qui s'expriment au travers de leurs actions (ou de leurs inactions) et votre cœur s'en trouve meurtri. La nuit où j'avais péniblement dans la neige, j'ai réalisé pour la première fois que la personne que je prenais pour mon père spirituel ne se voyait pas dans ce rôle et n'en avait pas les compétences. Après cet événement, nous avons entretenu de bonnes relations, mais cela n'a jamais plus été comme avant.

Cette souffrance ressentie par le monde d'aujourd'hui est causée à la fois par des blessures naturelles et spirituelles, et ne doit en aucun cas être sous-estimée. Qu'elle soit endurée à cause d'un abandon, d'un abus, de négligence ou d'aliénation de nos propres parents naturels, ou qu'elle soit subie à cause des faiblesses, de l'égoïsme, de l'insensibilité et du rejet de nos parents spirituels, cette douleur est bien réelle. Je dirais même qu'elle est omnipré-

sente et nous sommes obligés d'admettre qu'elle s'apparente à ce cri douloureux qui sort des entrailles. C'est un nouvel appel émanant des nouvelles générations, réclamant des mères et des pères spirituels au XXI<sup>ème</sup> siècle. Ce cri a la faculté de bousculer les institutions d'aujourd'hui et de conduire à une révolution spirituelle sur terre. De temps à autre, ce cri est étouffé sous une myriade d'activités en tout genre, et d'autres fois, il parvient à chambouler notre existence. Il est omniprésent, et vient du fond du cœur. On ne peut le taire et parfois, il est même impossible de le contrôler. Ce cri, qui réclame coûte que coûte *Un Père à tout Prix*, nous devons y répondre ; notre héritage culturel et spirituel en dépend.